

Apériodique d'informations pour la troisième soirée du cycle : le cartel pratique.

Mardi 12 novembre 2013

La soirée de mardi s'annonce forte. Le propos de Lydie Lemerancier-Gemptel ayant valeur de transmission.

Pour poursuivre la préparation de cette troisième soirée, j'ai interrogé Guy Trobas en m'appuyant sur trois termes clés que sont : psychanalyse, cartel, écriture. Ces trois je les mets en tension deux à deux. Ce qui donne trois questions. D'abord, psychanalyse et cartel

À questions courtes réponses prestes, qui pourront être reprises et élargies mardi, selon le déroulement des choses.

Psychanalyse et cartel

Je ne réponds pas avec la théorisation du cartel, ce petit groupe que Lacan a inventé comme contrepoint analytique au moment même où l'idéologie de la psychosociologie du petit groupe battait son plein (années 60). Je réponds à partir d'un point précis de la clinique psychanalytique: s'il y a des sujets pour qui travailler en cartel s'avère un pas aisé dans leur parcours d'études et de formation à "l'intelligence" du message freudien et de sa prolongation par Lacan, pour d'autres ce n'est pas une mince affaire. Il y a une clinique variée des résistances à ce mode de travail qui parfois demande un long moment d'analyse pour que ce pas soit fait. C'est dire que pour ceux-là il s'agit d'un franchissement d'importance vers ce que Lacan appelle un transfert de travail. Comment caractériser ce franchissement? Au risque d'être schématique disons que c'est le pas qu'il y a entre la compréhension et l'explication. Il y a un monde entre les significations (y compris celles de de l'incompréhension) que le sujet se construit dans un "splendide isolement" et la mise en jeu de celles-ci devant ses semblables en tant que ceux-ci jouissent d'un statut de la parole équivalent (ce qui est le cas dans un cartel). Ce monde, ce gap, c'est celui qui sépare la compréhension solitaire de ce que Lacan appelle "s'expliquer", sous-entendu sur ce que l'on croit comprendre ou non. Passer au "s'expliquer" c'est s'engager sur la voie d'une réduction de l'imaginaire (notamment narcissique) dans la constitution du sens, et même de l'altération des identifications symboliques.

Bref, s'expliquer s'ouvrir à la possibilité d'un pas pour se séparer de la posture (manifeste où soigneusement voilée) du maître.

Psychanalyse et écriture

La question est ô combien large et il me faut en réduire le champ non sans rappeler cette sorte de postulat général que pose Lacan, à savoir que c'est l'impossible même du "ce qui ne cesse pas de s'écrire" (du rapport sexuel) qui pousse à l'écriture. Moyennant quoi il y a évidemment une grande diversité dans les exercices d'écriture pour tenter de nous leurrer sur l'impossible précédent, une grande diversité qui va de l'extrême de l'art poétique - où c'est l'énonciation qui prime en jouant sur le pouvoir évocateur de la langue quand le signifiant comme tel, c'est-à-dire sonore, est mis par parenthèse au profit de la lettre - jusqu'au discours de la science où c'est l'énoncé qui prime au point de bannir l'énonciation (sujet à forclure) dans le chiffrage qui est la pointe la plus aveugle du formalisme logique. Pour ce qui nous concerne, à savoir les exercices d'écriture dans le champ psychanalytique, il y a aussi de la variété et elle dépend de l'Autre auquel on s'adresse. C'est d'ailleurs cette adresse qui, dans l'effort de transmission, nous donne plus ou moins de liberté dans la réduction de l'énonciation qu'opère le passage à l'écriture par rapport au plein usage du signifiant et de ses pouvoirs d'équivoque (logique, syntaxique et phonématique) dans la cure. S'adresser à des analystes n'a pas les mêmes effets sur l'écriture que s'adresser aux "bacheliers", c'est-à-dire à la communauté la plus large, ou bien encore à la communauté des scientifiques par rapport à laquelle Lacan a toujours voulu que nous restions dans une certaine "congruence" car c'est dans ce champ que le savoir se transmet vraiment. En d'autres termes il nous encourage à un effort de logique même si ledit formalisme logique aboutit à des impasses de formalisation. C'est la voie qu'il a privilégiée, y compris dans ce qui fait son style car celui-ci est aussi au service de la structure telle qu'il la conçoit, c'est-à-dire pas toute signifiante, d'où des usages de la langue qui malmènent ses usages communs. A la pointe de son écriture il y a les mathèmes qui valent comme les chiffrages du discours de la science. Il en a cependant perçu les limites, ou plus exactement leur grave défaut par rapport au réel dont il s'agit, notant qu'à celui-ci "il en rajoute". C'est là-même le ressort de son invention d'une nouvelle écriture qui surmonte la contrainte de la lettre, soit la topologie des nœuds et autres chaînes.

Écriture et cartel

Dans le prochain numéro....

Serge Dziomba

(à suivre...)